

VARIÉTÉS

On vit sur des mots, disait une jeune femme, qui ne voit guère se réaliser ses rêves de fortune. J'ai souvent entendu parler du *Vœu d'or...* et je n'ai pas pu m'en empêcher seulement deux côtélettes.

Saint Agrec, dont la raie s'élargit à vue d'œil, disait hier on se regardant dans un miroir :

— J'aurais que le Temps, cet impitoyable juge d'instruction, a décerné contre moi un mandat... de ramoner.

D'une petite bonne chez un médecin :
— Pour que je puisse donner un diagnostic sur votre cas, il faudrait que vous me disiez si votre pays est fiévreux.
— Mon pays, non, il est maréchal-des-logis chef dans les dragons.

Entre duellistes :
— Monsieur, le rendez-vous était pour dix heures du matin, et je vous ai attendu jusqu'à trois heures de l'après-midi.
— Monsieur, riposte l'autre fièrement, il n'y a pas d'heure pour les braves...

Un financier archivéroux arrive en retard à un rendez-vous d'affaires.
— Je vous prie de m'excuser, dit-il, figurez-vous que ma montre est arrêtée.
— Je commençais à être inquiet... Heureusement ce n'est que votre montre !

Joseph, récemment entré au service d'un vénérable académicien, écrit ses impressions à sa famille :
— Il vient beaucoup de monde dans la maison. C'est sans doute d'anciens domestiques du vieux, car ils l'appellent tous : mon cher maître !

L'adhomme vante les charmes de sa tendre moitié :

— Ma femme a des cheveux, des cheveux ! Quand elle les dénoue, ils lui tombent aux talons !
— Et la mienne, dit Guibollard, c'est encore plus fort ! Ils tombent par terre.

En correctionnelle :
— Prévenu, vous êtes aussi accusé d'avoir tenu dans votre maison des jeux de hasard.

— Pardon, mon président, le hasard n'a rien à voir à l'affaire ; chez moi tout le monde triche, c'est un principe.

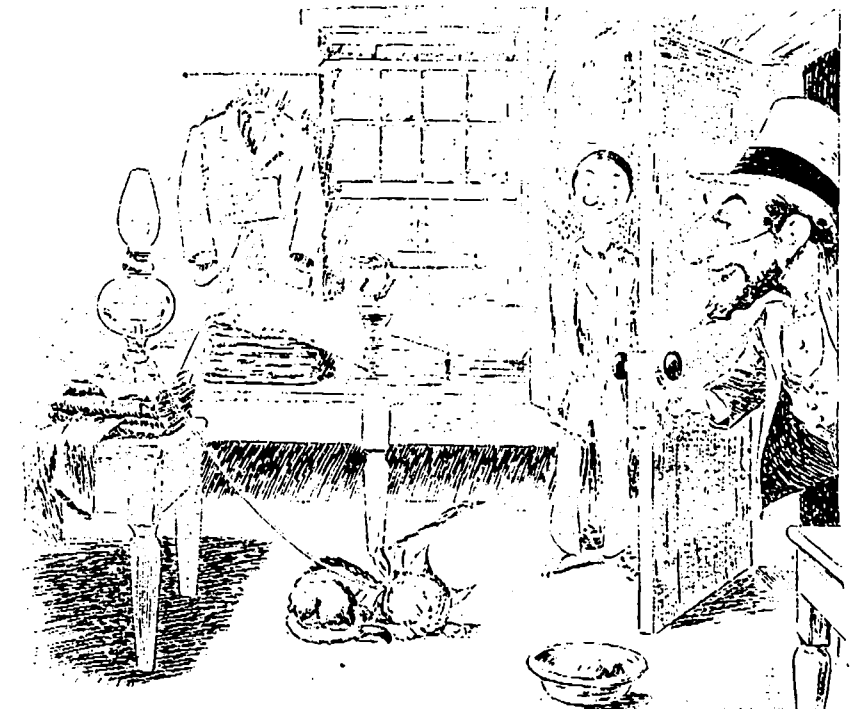
Entre bohèmes :
— J'ai l'intention de faire prochainement, moi aussi, un voyage circulaire.
— Peste ! mon cher ! Tu as donc fait un héritage ?
— Pas du tout... je prendrai simplement le train de ceinture...

Robineau est un bohème qui, jusqu'ici, portait des cols en papier, des manchettes en carton et empruntait assez souvent une chemise à ses amis.
Hier, l'un de ces derniers, le rencontra très brillant et tout flambant neuf.
— J'ai hérité, mon cher, lui dit-il ; je me suis mis dans mon linge.

LE CATARRHE PEUT-ÊTRE GUÉRI

Le catarrhe est une maladie parente de la Consommation toujours considérée incurable, et cependant il existe un Remède qui le guérit dans chaque cas. Pendant bien des années, ce remède fut employé par le défunt Dr Stevens, renommé pour les affections de la gorge et des poumons. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas et désirant soulager l'humanité souffrante, j'envoie gratis à tous souffrant du catarrhe, de l'asthme et de la consommation, cette recette, en Allemand, Français et Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. V. Noyes, 1847 Powers Block, Rochester, N. Y.

LA CONSCIENCE TRANQUILLE



Abraham (fermant sa porte).—Foyons ; la venêtre est bien vermée au gadenas. Il y a tu babier zur les étoves. Le gent est addaché et a de guoi mancher. Dout est dranguille bour la nuit, bas te tancher ; che buis brendre sans grainto le tornier drain de Ghigago.

LE MISSIONNAIRE CHEZ LES SAUVAGES

Nous avons déjà exposé à plusieurs reprises les vertus médicales des "Pilules Moro."

Nous avons aussi indiqué les grands avantages qu'offre le système de consultations gratuites, organisé par la Compagnie Médicale Moro, permettant aux hommes malades de profiter des conseils de médecins éclairés qui peuvent les instruire sur la nature de leurs maladies, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation des "Pilules Moro," et surtout, nous avons prouvé par les attestations d'hommes malades qui avaient été guéris, les résultats prodigieux obtenus.

On a pu apprécier par le ton même de ces nombreux témoignages, tels que ceux de M. J.-B. Richer, de Lachine, de M. Louis Gariépy de Montréal, de M. Pierre Veilleux, de Saint-François de Beauce, etc., etc., ce qu'ils avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Les hommes qui nous écrivent ces lettres sont des hommes qui souffraient depuis longtemps et beaucoup, qui avaient cherché partout à se guérir, mais n'avaient trouvé de soulagement nulle part que dans nos conseils et nos avis. On ne doit pas s'étonner si leurs lettres sont reconnaissantes. Ceux-là seuls qui avaient le pied dans le gouffre, peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs.

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peut quelquefois paraître suspecte ; on peut y soupçonner plus de sentiment que de fond, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats, si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des hommes qui les ont délivrés, à la position qu'ils occupent à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute tinte de sympathie personnelle ou d'entraînement au contact des idées du dehors.

C'est pourquoi le public comprendra facilement avec quel sentiment de satisfaction bien légitime la Compagnie Médicale Moro publie aujourd'hui la lettre suivante qu'elle vient de recevoir du Rév. Père Teston, missionnaire chez les sauvages du Nord-Ouest.

"Messieurs de la Cie Médicale Moro.

"Je ne saurais vous dire combien vos "Pilules Moro" m'ont fait du bien, et si j'ai retardé quelque temps à vous écrire pour vous remercier, c'était pour être capable en même temps de vous donner le résultat de leur effet sur ma santé.

"Comme vous le pensez bien, ma vie de missionnaire est parfois très dure. Ici les distances sont très considérables ; il nous faut marcher, camper au froid et aussi avoir une bien pauvre nourriture ; ainsi on vieillit avant l'âge, et c'est cette vie qui m'avait rendu si souffrant, comme je vous l'écrivais le 10 mai dernier. Mais aujourd'hui, je ne saurais vous exprimer toute ma gratitude, car les "Pilules Moro" que vous m'avez envoyées, m'ont guéri entièrement de cette grande pauvreté du sang qui faisait que je pouvais à peine marcher ; elles ont remis mon estomac à neuf, m'ont ramené à la santé et me permettent maintenant de continuer mes œuvres chez les Indiens que j'évangélise.

"(Signé) Rév. JULES-EMILE TESTON, P.TRE, O.M.I.

"Green Lake, Saskatchewan, N. W. T."

Nous ne pouvons certainement pas commenter ces documents émanés d'une source aussi élevée, nous nous ferions un scrupule d'y ajouter le moindre mot, qui en déflorerait l'exactitude, la simplicité et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, il n'y a rien à ajouter.

Les "Pilules Moro" ne sont que pour les hommes.



Les "Pilules Moro" se vendent partout 50 centins la boîte ou six boîtes pour \$2 50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Lorsque vous écrirez pour les "Pilules Moro," dites en même temps les maux qui vous font souffrir, afin que les médecins de la compagnie puissent vous donner les renseignements dont vous aurez besoin.

Adressez toutes vos lettres :

Compagnie Médicale MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montreal

Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

N. B.—Les consultations gratuites se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir.